

LA JEUNESSE TERRIBLE...

Les «*teddy-boys*» en Angleterre, les «*hooligans*», à l'Est, les «*raggare*» au Nord, les «*bodgies*» en Australie, etc... Dans tous les pays du monde il y a une jeunesse qui se distingue par son comportement, ses goûts et ses heurts avec la société.

Il suffit qu'un jeune soit habillé bizarrement ou qu'il ait un enthousiasme pour quelque chose d'inhabituel pour que la société le qualifie de dépravé, de délinquant. A partir de ce moment on va lui mener une lutte ridicule, c'est-à-dire, le ramener vers le «*droit chemin*». Pour arriver à ce but les moyens les plus faciles vont être employés: la maison de correction, la prison, la force.

Au lieu de chercher à le comprendre et de l'aider, la bourgeoisie le repousse, les gouvernements l'ignorent et les partis politiques l'utilisent.

Beaucoup de raisons sont à l'origine de cette «*dépravation*». Ce peut être l'évolution dans un taudis, dans une cité moderne genre caserne ou encore dans un luxueux appartement. On peut accuser la presse qui exalte les crimes, le cinéma avec ses films imaginatifs et certains divertissements. Ces facteurs arrivent à façonner la vie de l'adolescent mais aucun ne peut être considéré comme la cause générale. Pour commencer à comprendre le problème, il importe de savoir que ces jeunes commettent souvent des actes identiques pour les raisons et les intentions les plus différentes. La théorie du mythe ou de la bande nous rappelle qu'un même comportement peut avoir des fonctions différentes chez des individus différents.

La société impose, dès l'enfance une forme de vie plus ou moins conforme à son caractère. Si celui-ci ne se plie pas, la société lui applique une punition qui le plus souvent ne fait que renforcer le heurt. Un choc psychologique se produit chez l'enfant qui en vient à croire qu'il mérite et doit justifier la punition infligée. Il est incompréhensible que les gens qui en subissent personnellement les effets réclament un plan d'action immédiat et à toute épreuve. Trop souvent d'ailleurs ces gens croient que l'acte, ayant une cause unique appelle une solution unique. Au contraire la solution ne peut être trouvée avant que plusieurs théories scientifiques au sujet de la personnalité du jeune aient été contrôlées, chaque jeune doit être examiné séparément. Sa vie familiale, ses problèmes scolaires, ses rapports avec ses parents. Tous ces éléments doivent être analysés et évalués à leur juste valeur. Nous pouvons aussi déplorer que cela ne soit pas fait à une échelle assez large. A la jeunesse, notre société oppose un monde d'angoisse, de culpabilité et d'insécurité. L'adolescent n'a plus confiance dans le monde qui l'entoure et toute aide lui est refusée. Peu d'adultes se montrent compréhensifs, considérant qu'ils sont aussi passés par là souvent sans réussir eux-mêmes à atteindre une véritable maturité. Car quand une collectivité propose une aide, elle doit considérer ce qu'elle a à offrir et bien souvent elle n'a que peu de choses, voire rien du tout.

Il ne suffit pas de procurer un travail quelconque à un jeune, dans l'espoir de l'occuper et qu'il changera dès qu'il aura de l'argent. Il est possible qu'il déplaie à son patron ou que sa paie lui paraisse insuffisante et l'avenir trop limité. Dans une société remplie de bonnes intentions, il devrait y avoir des centres de consultations psychopédagogiques qui auraient pour but de diagnostiquer et de traiter les troubles du jeune.

Si les gouvernements donnaient plus de crédits aux écoles on pourrait espérer une amélioration, mais faudrait-il encore revoir les méthodes d'enseignement. (A ce sujet. J'ajouterai que de nombreux éducateurs appliquent trop strictement les formes des études, les programmes qui ne sont pas toujours adaptés aux besoins et aux goûts des jeunes, aux HOMMES).

A notre époque, nous devons constater que cent millions d'enfants sont privés du droit à l'éducation et il est encore plus désolant de voir que la grande majorité des écoles est incapable de faire de l'enseignement une expérience personnelle intéressante pour les jeunes.

Il est grand temps de donner aux psychologues les moyens nécessaires pour lutter contre ce mal, certes de tous temps, mais encore plus accentué par le rythme de notre siècle. Au siècle du progrès, il faudrait peut-être un peu penser A l'HOMME.

Michel LAZARSKI.
